Document generated on 07/13/2025 1:25 p.m.

Revue des sciences de l'éducation

Littérature et didactique

Jeanne-Marie Gingras Audet

Volume 6, Number 3, Fall 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/900311ar
DOI: https://doi.org/10.7202/900311ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)
1705-0065 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gingras Audet, J.-M. (1980). Review of [Littérature et didactique]. *Revue des sciences de l'éducation*, *6*(3), 629–632. https://doi.org/10.7202/900311ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'eau, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Littérature et didactique

Dictionnaire des œuvres littéraire du Québec, t. I (Des origines à 1900), sous la direction de Maurice Lemire, 2e édition revue, corrigée et mise à jour, Montréal : Fides, 1980, LXVI-927 p. bibl. pp. 805-875, index onomastique, pp. 891-918.

Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, t. II, (1900-1939) sous la direction de Maurice Lemire, Montréal : Fides, 1980, XCVI-1363 p. bibl. pp. 1181-1316, index onomastique pp. 1331-1363.

La maison Fides vient de publier le deuxième tome de son *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (1er trimestre 1980). Ce deuxième tome vient à peine de paraître que nous avons aussi droit à une réédition revue, corrigée et mise à jour du premier tome (2e trimestre 1980). Contrairement à ce qu'on pourrait penser à première vue, cet événement ne concerne pas le seul monde des lettres. Bien au contraire. On se trouve ici devant un événement qui concerne aussi le monde de l'éducation. Du reste, je n'hésiterais pas à dire, qu'il s'agit ici d'un événement dont l'impact pédagogique sera considérable. Il me semble que cet ouvrage aura, à long terme, une influence durable tant chez les professeurs que chez les élèves ou étudiants qui le fréquenteront.

J'aimerais m'arrêter tout d'abord à l'utilité du *Dictionnaire* pour les professeurs de notre système scolaire, ceux du secondaire et du collégial surtout, sans exclure, bien sûr, ceux des autres niveaux. Je songe en premier lieu à l'intérêt de cet ouvrage pour les professeurs de littérature.

J'ouvre tout de suite une parenthèse pour m'empresser de dire qu'il m'apparaît évident, par ailleurs, que ce *Dictionnaire* offre une mine de renseignements que consulteront avec profit autant les professeurs d'histoire, de géographie, que ceux de

sciences sociales ou religieuses, entre autres. Surtout quand on a en mémoire l'objectif des auteurs tel qu'il a été présenté par Maurice Lemire qui dirige, de main de maître, cette entreprise monumentale : l'équipe de direction a eu effet voulu, « refléter l'activité littéraire de chaque époque d'après l'idée qu'elle-même se faisait de la littérature. » (t. I, p. IX) Cette option, à mon avis tout à fait légitime et peut-être aussi au fond, la seule imaginable, a amené les auteurs à introduire dans le premier tome, en particulier, « à côté des romans, des ouvrages de poésie et des pièces de théâtre, des recueils de discours, des récits de voyages, des monographies de paroisse, des biographies, des ouvrages d'histoire et de géographie. »

De quoi a besoin un professeur de littérature qui prépare l'étude en classe d'une œuvre ? De beaucoup de choses sans doute et qui varieront d'une personne à l'autre. Mais cela ne constituerait-il pas déjà un solide et précieux point de départ que de disposer d'un ouvrage de référence bien construit, précis et de consultation facile ? Il est souvent nécessaire pour un professeur de trouver rapidement les renseignements essentiels tant sur le *contenu* d'un ouvrage que sur l'*accueil* reçu à l'époque de sa parution et les *études* à consulter. C'est évident que rien ne remplace un contact direct et personnel avec une œuvre. Néanmoins ce contact devient beaucoup plus significatif quand on peut situer l'œuvre dans son contexte littéraire, social et historique, et en saisir une signification d'ensemble.

Le Dictionnaire des œuvres littéraires offre tout cela de façon magistrale et davantage encore.

Le premier tome commence par une brève introduction générale qui est claire, précise et indispensable à la compréhension et à l'utilisation de l'instrument qu'on nous met entre les mains (pp. IX-XI). On nous fait part des options qui s'offraient à l'équipe, de celles faites et des motifs qui ont inspiré les auteurs dans leurs choix. On y explique, par exemple, que pour déterminer le corpus des textes à retenir, on s'est arrêté à « toutes les œuvres d'imagination et (...aux) essais et ouvrages divers qui ont, d'une façon ou d'une autre, marqué l'évolution littéraire et culturelle du Québec. » On apprend également que les articles sont classés par ordre alphabétique des titres. Après consultation, les auteurs ont décidé, en outre, de demander à leurs collaborateurs de rédiger chaque article selon le même canevas. Chaque article indique donc « l'importance et la place de l'œuvre dans la production de l'auteur, en résume l'intrigue ou l'argument, en analyse le contenu et en retrace la fortune depuis l'accueil que lui ont réservé les contemporains ». Les articles sont de diverses longueurs et reflètent ainsi l'importance de l'œuvre elle-même. Cela n'a pas pour autant empêché l'équipe de direction de chercher à respecter l'originalité du point de vue de chaque collaborateur. Le lecteur sait ainsi à quoi s'attendre en abordant un article et je dois dire que la lecture en est à mon avis facilitée. On sent par ailleurs, à certains moments, des points de vue personnels qui s'expriment. Cela donne des résultats le plus souvent fort intéressants. Il me semble que l'équipe de direction a vu juste en faisant le pari que le lecteur ne voulait pas seulement des renseignements objectifs, mais qu'il souhaitait être guidé dans son interprétation et son appréciation d'une œuvre.

De surcroît, j'aimerais dire au lecteur qu'il aurait tort de ne pas commencer par lire, pour chaque tome la « substantielle introduction, où (sont) décrites les conditions politiques, économiques et sociales dans lesquelles s'est développée, aux différentes époques, la littérature du Québec (...) ». Sous la signature de Maurice Lemire, les introductions des deux premiers tomes (28 p. pour le t.I et 58 p. pour le t.II), témoignent d'un esprit clair, curieux, nuancé et rigoureux (voir par exemple la fine discussion autour de la définition du roman régionaliste, rustique ou de la nature, pp. XXIV et ss., t.II). Le tableau d'ensemble dressé d'une façon vivante et personnelle me paraît essentiel à une lecture significative des articles contenus dans chaque tome. J'ai personnellement pris grand plaisir à cette lecture, en plus d'y trouver un vif intérêt.

Ajoutez à cela une chronologie comparative des événements littéraires, une notice biographique en tête de la première œuvre de chaque auteur, une notice bibliographique à la fin de chaque article, et j'en passe.

Bref, nous avons ici un instrument de travail bien fait, utile, souple, à vrai dire indispensable et dont on se demandera bientôt comment on avait fait jusqu'ici pour s'en passer.

Il est certain que beaucoup des qualités déjà signalées rendent aussi le *Dictionnaire des œuvres littéraires* intéressant pour les élèves ou étudiants. Sans revenir sur ce qui a été dit jusqu'ici, j'aimerais ajouter quelques commentaires du point de vue des jeunes qui seront appelés à connaître et à utiliser cet ouvrage.

Il me semble que cet instrument serait accessible aux élèves de la fin du secondaire à condition qu'ils y soient initiés par leurs professeurs. Quant aux étudiants du niveau-collégial et même assurément ceux du niveau universitaire, ils pourront y puiser diversement selon leurs besoins respectifs.

Le *Dictionnaire des œuvres littéraires* renseignera intelligemment ceux-ci sur les œuvres de notre littérature en leur en donnant une vue claire, cohérente et précise. Si, par ailleurs, les étudiants veulent aller plus loin de leur propre chef, il les guidera d'une façon sûre grâce à son abondante bibliographie. En outre, il me semble que, par le choix des illustrations d'époque, par le soin apporté à dégager la signification historique d'œuvres en elles-mêmes souvent médiocres, par les nombreux renvois à des articles traitant d'œuvres voisines (dans le temps ou par la signification), le *Dictionnaire* aiguisera la curiosité de plus d'un autour des œuvres de notre passé (et de notre histoire en général). À maintes reprises, je n'ai pu, pour ma part, terminer un article sans être poussée à en lire 2 ou 3 autres (qui m'étaient suggérés par mes découvertes), ou à revenir à l'œuvre elle-même pour la lire ou relire avec un regard neuf.

Enfin, je dirais qu'un des avantages et, à mes yeux, loin d'être le moindre, que trouveront les étudiants à fréquenter un tel ouvrage, se situe au plan méthodologique. Il me semble en effet que, du point de vue pédagogique, cela constitue une véritable expérience formatrice que de travailler dans un ouvrage d'aussi grande classe, un ouvrage conçu et réalisé avec autant de soin. Je suis heureuse de penser et de dire bien haut que nous avons dans cet ambitieux projet un exemple vivant de qualités et d'attitudes intellectuelles

qu'en tant qu'éducateurs nous cherchons à faire découvrir et apprécier par nos jeunes : le respect du travail des autres, le respect des données, le respect de ses sources, l'explicitation et la justification d'un point de vue personnel et de ce qui l'a inspiré, l'affirmation claire et cohérente d'une interprétation personnelle qui dit sur quoi elle s'appuie, etc.

À signaler, au passage, deux choses plutôt curieuses.

À la fin de l'article qu'il consacre à l'essai de P.-J.-O. Chauveau sur François-Xavier Garneau, Pierre Savard parle du panégyrique que Chauveau a prononcé le 15 septembre 1967 au moment de la translation des restes de Garneau au cimetière Belmont de Sainte-Foy. L'auteur nous dit que ce panégyrique « constitue une des plus belles pièces d'éloquence académique de notre littérature » (t. I, p. 286). Il ajoute aussitôt : « Le texte se retrouve à la fin du présent ouvrage. » De quel ouvrage s'agit-il ? Celui de Chauveau ou le *Dictionnaire ?*

À propos de la chronologie comparative des événements littéraires, il aurait peut-être été plus simple de dire que le synchronisme ne touchait pas seulement la France et l'Angleterre (t. I, p. XI), mais les grandes dates de la littérature européenne. Le lecteur serait par la suite moins étonné de voir apparaître les noms de Tolstoï, Dostoïevski, Ibsen, Goethe, Nietzsche, Rilke, etc.

Jeanne-Marie Gingras Audet

* * *